

Comptes rendus/Reviews

Renaud Longchamps : *Légendes* suivi de *Sommation sur l'histoire* (Montréal : VLB, 1988)

Dans son dernier recueil de poèmes, *Légendes* suivi de *Sommation sur l'histoire*, Renaud Longchamps nous ramène aux origines de l'espèce et offre une perspective "anthropoétique" sur son histoire et son évolution. Il s'agit d'une perspective assez originale qui s'inspire surtout du discours scientifique mais à laquelle le poète ajoute une dimension supplémentaire, celle de l'inquiétude humaine devant les lois sans réplique de cette "sale nature qui oblige" (p. 13). Cette perspective un peu hybride mais que le poète réussit à maîtriser pleinement donne lieu à une puissante évocation de notre condition sur cette terre où "tout se perd dans la matière" (p. 108).

Le recueil commence par une courte "Description du territoire"--terre, eau, arbre, ruisseau, marais, etc.--qui sert à nous placer devant un monde matériel, un monde de *présence*. Ces courts fragments descriptifs permettent aussi d'introduire dans le texte la voix lucide mais inquiète de l'être humain que ces données matérielles écrasantes menacent d'inonder sinon d'anéantir :

- misère de la multitude (p. 16)
- cette vie terrestre dont l'état sera toujours vain entropie (p. 22)
- Dans le nombre d'animaux faillis voilà une nature qui oblige au pourrissement (p. 24).

Dans la principale partie du recueil, *Légendes*, nous remontons bien loin dans le temps (les allusions géologiques abondent) afin de revivre les débuts de l'espèce ("Je me lève de rien/parfaitement obligé") tant sur le plan corporel qu'intellectuel et émotif.

La dernière partie du recueil-*Sommation sur l'histoire*-reprend la même thématique mais en insistant plus sur le caractère négatif de notre condition de *soumis* :

La planète persiste
et c'est beaucoup trop
pour l'espèce
aux membres serviles (p. 117).

Inertie, usure, entropie, chute, extinction, ces lois de la matière s'appliquent également à notre espèce qui en plus "connaît sa fin" et reconnaît sa propre

matérialité : "La matière précipite les choses", dit le poète. "Dont l'inquiétude" (p. 15). En face de lois universelles qui nous commandent et nous angoissent le poète ne peut que confronter l'ordre naturel avec la condition humaine : "ce n'est pas hasard/si je code/la confusion intelligente de l'ordre" (p. 125).

Malgré une thématique assez familière - on penserait volontiers à Pascal même si Longchamps ne soulignait pas la filiation (sur le plan parodique?) "Cesser de plier/pour le roseau" (p. 105), la poésie de Longchamps n'est pas facilement accessible. En effet le poète se plaît à brouiller les pistes moins par l'emploi d'un vocabulaire recherché que par une dislocation raffinée de la syntaxe qu'il effectue grâce à divers procédés, dont l'ellipse serait la principale. Il faut donc que le lecteur soit prêt à faire un certain effort en abordant cette écriture où, comme l'affirme Longchamps lui-même, le poète "essaie toujours d'inclure le maximum d'information dans le minimum de mots".

Ce recueil de poèmes a valu à son auteur le prix Emile-Nelligan 1989. Espérons que cela suscitera un intérêt croissant pour un poète prolifique (une quinzaine de recueils déjà!) mais, assez peu connu. Car, bien qu'il s'agisse d'une poésie parfois hermétique, il s'agit surtout d'une poésie originale dotée d'un rare pouvoir d'évocation.

David Walker
(Université York, Toronto)

